

LE GRENADIER

DE FANCHON,

VAUDEVILLE GRIVOIS EN UN ACTE,

PAR MM. BRAZIER, THÉAULON ET CARMOUCHE,

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS SUR LE THÉÂTRE
DES VARIÉTÉS, LE 13 DÉCEMBRE 1824.

PRIX : 1 FR. 50 CENT.



PARIS,

CHEZ QUOY LIBRAIRE,

ÉDITEUR DE PIÈCES DE THÉÂTRE,

Boulevard Saint - Martin , N^o. 18 ;

ET CHEZ BARBA, LIBRAIRE, PALAIS-ROYAL.

~~~~~

1824.

---

**PERSONNAGES.**

**ACTEURS.**

**BOUTON-DE-ROSE**, grenadier . . M. LEFÈVRE.  
**PATTU**, marchand de volailles . . . M. ODRY.  
**MATHIEU**, cabaretier. . . . . M. BLONDIN.  
**JACOTIN**, conscrit. . . . . M. ARNAL.  
**FANCHON**, normande, en service chez  
Mathieu. . . . . M<sup>lle</sup>. J. VERTPRÉ.  
**CATHERINE**, cuisinière . . . . . M<sup>lle</sup>. MARIA.  
**JAVOTTE**, bouquetière . . . . . M<sup>lle</sup>. CLARICE.  
**UN COMMISSIONNAIRE**. . . . . M. GEORGES.  
Garçons marchands de vins.  
Soldats.  
Jeunes Filles et Enfants.

---

*La Scène se passe dans le Faubourg du Temple, près la  
cazerne.*

Paris, le 2 Décembre 1824.  
Par ordre de Son Excellence,  
Le Chef-Adjoint,  
Signé : COUPART.

*Tous les exemplaires non revêtus de la signature de l'Éditeur  
seront réputés contrefaits.*

---

IMPRIMERIE DE HOCQUET,  
Rue du Faubourg Montmartre, N. 4.

# LE GRENADIER DE FANCHON

VAUDEVILLE GRIVOIS.

---

Le Théâtre représente, à droite du spectateur, une belle boutique de marchand de vins ; la porte d'entrée au deuxième plan ; au premier plan, la fenêtre de la cuisine, avec des barreaux ; en face, une jolie maison ; du même côté et presque adossée contre, une guérite abandonnée, dont l'entrée fait face au mur, de façon à ce qu'on ne puisse voir l'intérieur.

---

## SCÈNE PREMIÈRE.

JAVOTTE, UN COMMISSIONNAIRE.

( *Au lever du rideau, le Commissionnaire est occupé près de la guérite.* )

JAVOTTE.

Allons, dépêche-toi... si le bourgeois de Fanchon trouvait c'tte cachette, l'pot aux roses serait découvert.

LE COMMISSIONNAIRE.

On ne le trouvera pas là-dedans, puisque c'tte guérite ne sert plus à rien, depuis que le colonel a déménagé.. Mais pourquoi donc tout ce mystère?

JAVOTTE.

Allons, c'est bon, mutus... ça n' sont pas tes affaires. Voilà l' voisin Mathieu... filons (*Ils sortent par la gauche.*)

## SCÈNE II.

MATHIEU, CATHERINE, JACOTIN.

JACOTIN.

Au revoir, monsieur Mathieu ; l'instruteur m'attend.

MATHIEU.

Adieu, adieu!

CATHERINE.

Au plaisir de vous voir, monsieur Jacotin, bonne santé.

JACOTIN.

Salut, Catherine, à tantôt! (*Il sort.*)

MATHIEU.

Oui, oui, à tantôt... Catherine, je n'entends pas qu'il y ait des pourparlers entre vous et c' petit soldat d'avant z' hier... je n'aime pas ces genres-là... vous êtes trop coquette pour une fille de guinguette... Attendez donc que vous soyez demoiselle de comptoir.

CATHERINE.

J'y serais tout aussi bien qu'une autre, et j'aurais ben rendre à tout un chacun la monnaie de sa pièce... Si vous ne tenez qu'une guinguette, ce n'est pas ma faute; ça ne m'empêche pas d'avoir de l'agrément vis-à-vis des consommateurs; d'ailleurs j'aime les militaires.

MATHIEU.

Oui, un fameux militaire, monsieur François Jacotin, un conscrit de trois mois.

CATHERINE.

Air : *Et pourtant, papa.*

Je n'le cach'rai guère,  
Et j'en ai d'orgueil,  
J'aim' les homin's de guerre,  
Ca m'donne dans l'œil.  
Et pourtant papa  
N'fut pas militaire...  
Qui donc me dira  
D'où m'vient ce goût-là?

Avec son panache  
L'trompett' me séduit;  
Le tambour m'attache,  
Moi j'sais pour le bruit.  
Dit's-moi donc pourquoi,  
Avec un' moustache,  
Je n'sais pas, ma foi,  
Ce que l'on f'rait d'moi.

MATHIEU.

S'il était gradé, encore pass',

CATHERINE.

C'est inutile de me chercher des raisons , il n'y a rien entre nous deux ; d'ailleurs , toutes ces demoiselles de chez vous ont bien des galans... Fanchon , la petite Normande , j'espère qu'on li fait assez la cour , et vous ne la chicanez pas sur son grenadier , et pourtant elle en est toute hébétée.

MATHIEU.

Fanchon , c'est un enfant , ça est venu de la Normandie , Il n'y a pas de danger... il la courtise sur le pied du mariage , et puis avec ça il consomme beaucoup chez moi ; d'ailleurs , Fanchon... Fanchon... je ne dois pas l'épouser comme vous.

CATHERINE , *prenant un balai dans la boutique.*

Ah ! bah ! est-il ennuyant !

MATHIEU.

Comment bah !... Quoi que c'est donc que ce ton-là , s'il vous plaît?... Ah ! ah ! ma belle enfant , je vous recommanderai à vos parens , entendez-vous bien... justement , c'est jour de marché , j'y verrai aujourd'hui vot' cousin Claude Pattu , le marchand de volailles , et je lui conterai ça.

CLAUDINE , *balayant.*

Air : *Tra , la , la.*

*Tra , la , la , etc.*

MATHIEU *chante sur le même air.*

Ne riez pas d'mon amour  
Vous pourriez pleurer un jour ;  
Quand la femme a beaucoup ri,  
Plus tard vient l'tour du mari.

CATHERINE , *lui balayant les jambes.*

*Tra , la , la , etc.*

( *On entend dans la coulisse Pattu qui crie : Voulez-vous un bon oie.* )

MATHIEU.

Justement , v'là l' cousin... cette fois-ci je ne lui dirai rien , mais...

### SCÈNE III.

LES MÊMES , CLAUDE PATTU , *il est chargé de volailles de toute espèce et tient un canard à la main.*

PATTU , *crie en entrant.*

Achetez un bon oie !

MATHIEU.

Bonjour , monsieur Pattu.

CATHERINE.

Bonjour , mon cousin.

MATHIEU.

Vous voilà déjà dans le quartier.

PATTU.

Ah ! j'ai pris ma volée de bonne heure... ce n'est pas parce que je vends de la volaille , mais je suis actif... Voulez-vous un bon oie ?

MATHIEU.

Ce n'est pas de refus , nous allons voir...

PATTU , à Catherine.

Ah ! ça , en parlant d'oie , cousine , à quand le mariage avec le bourgeois ?

CATHERINE , le poussant.

Ne parlez donc pas d' ça.

PATTU , à Catherine.

C'est bon , c'est dit. ( à Mathieu. ) Voyons , qu'est-ce que je vous vends aujourd'hui ?

MATHIEU.

Vous êtes un malin , vous avez attrapé Fanchon , l'autre jour

PATTU.

Votre jolie petite Normande ? c'est pas une fine matoise , elle a voulu faire la connaissance , elle a pris du mauvais manger , et je l'ai laissé faire.

CATHERINE.

Et comme les pratiques n'en ont pas voulu , c'est nous qui l'avons gobé.

PATTU.

Dame , dans les bonnes établissemens , il faut que rien ne soye perdu... allons , voyons , on va réparer ça aujourd'hui , envoyez-moi c'te petite Fanchon , j' vas la dédommager , il faut qu'elle apprenne à connaître la bonne marchandise... ( à part ) c'est un prétexte pour la voir , je vais faire marcher de front la volaille et l'amour.

MATHIEU , appelle.

Fanchon ! Fanchon !

FANCHON , en ded ns avec l'accent normand

Bourgeois , je suis l'occupée à rincer des verres.

CATHERINE , à mi-voix à Pattu.

Dites donc , cousin , c'est demain la Saint-Ignace , la fête du bourgeois , j' devons toutes lui donner un bouquet... prêtez-moi donc de quoi , avez vous de la monnaie ?

PATTU.

Attends un petit moment , faut que je l'aie gagné avec lui. . . .

MATHIEU.

Fanchon , arriveras-tu ?

CATHERINE , sortant.

Je vas vous la quérir . . . ah ! tenez , la v'là.

## SCÈNE IV.

MATHIEU , PATTU , FANCHON.

FANCHON , elle arrive en s'essuyant les mains.

Me v'là , not' bourgeois , quoi ?

PATTU , la regardant.

Elle est encore plus gentille qu'avant z'hier . . . . . queux jolis petits yeux noirs . . . c'est comme des yeux de perdrix.

MATHIEU.

Allons , avance donc.

FANCHON.

Eh bien ! quoique vous voulais ?

PATTU la prend par la main.

Venez par ici , elle a les mains chaudes comme une caille.

FANCHON.

C'est bon , chaudes ou froides , ça ne vous regarde point , ne venais donc point batifolais.

PATTU.

Ah ! si c'était son grenadier , la petite poulette . . . . ah ! Dieux , que c't'être-là est heureux.

MATHIEU.

Ah ! oui , celui que ses camarades appellent Bouton-de-Rose . . . prends-y garde , Fanchon ?

FANCHON.

C'est un bon sujet , allais ! J'vas vous racontais comment il commençait de me fréquentais . . .

Air : *Dans un vieux castel de l'Andalousie.*

Il y a zenviron  
Cinq ou six semaines  
Que son bataillon  
Arriva de Lyon ;  
C'était un jour qu'avec mes deux cousaines ,  
Sur le boulevard  
Nous étions en retard.  
J'm'amusais tout plein ,  
En r'gardant l'paillasse ,  
Lorsqu'un p'tit malin  
Veut m'serrer la main ;  
Je crie, et soudain  
Un soldat qui passe  
Dit à ce malin :  
Fil' d'ici grand train !..  
Et nous offrir sa main  
Pour nous r'mettre eu ch'min.

PATTU.

C'était un malin d'une autre espèce.

FANCHON.

*Même air.*

D'un air bien civil ,  
Tout bas à l'oreille ,  
J'n'ai qu'deux bras, dit-il,  
J'prendrais l'plus gentil...  
Je n'disais rien,  
Y m'rendait la pareille.  
Dans c't'entretien  
Nous nous entendions bien.  
Il dit : « Si j'osais,  
» J'offrirais  
» D'la bierre,  
» Et j'raffaîchirais  
» En ch'min vos attraits. »  
J'lui répons : jamais,  
C'n'est pas ma manière...  
(*Faisant la révérence.*)  
J'lui souhaite l'bonsoir.  
Y m'dit : au revoir ! (*La main au bonnet.*)  
Et d'puis c'moment-là,  
Le sentiment va !



FANCHON, *continue.*

Il m'aime joliment, c'est lui qui m'a donnais c'te croix, mais depuis huit jours je travaille pour lui.

MATHIEU.

Tout ça ne remplit pas la cuisine d'un restaurant.

PATTU.

V'là qu' j'y suis. (*Il va ramasser son gibier qu'il a mis à terre et dit en se relevant.*) Dites donc, la Normande, si quéqu' fois vot' grenadier était un voltigeur, pensez à moi.

FANCHON.

Mon Dieu! mon Dieu, est-il dont enjôleux.

PATTU.

Ah! ça, nous disons, ma petite mère, qu'il s'agit de vous apprendre à connaître le prix et la qualité des différentes volatilles... voyons, vous seriez comme qui dirait une jeune paysanne qui irait au marché, moi, je serais un marchand établi... voulez-vous un bon oie, que je vous fais.

FANCHON.

Quéqu'il faut dire, bourgeois?

MATHIEU.

Eh! ben, oui, achète une oie.

FANCHON.

Eh! ben, oui, j' veux une oie.

PATTU.

C'est bien... ah! non, je n'ai plus d'oie... nous ne pouvons pas faire l'expérience.

MATHIEU.

Achète un autre volatile, prends un lapin, ou autre chose.

FANCHON.

J' prendrais un canard donc?

PATTU.

Vous voulez un bon canard, c'est bien... vous regardez d'abord la tête. (*Il le prend, le retourne et imite les marchands.*) Vous voulez voir s'il est frais... vous soufflez dessus. (*Il souffle*) fu... fu... fu... n'ayez pas peur, il ne vous mordra pas.

FANCHON.

Boq, v'là que je souffle... f... u... f... u...

PATTU.

S'il le fant... vous arrachez quéqu's plume... allez, ils sont habitués à ça, et puis vous dites, combien que vous me le ferez?

( 10 )

FANCHON.

Combien que vous me le ferez ?

PATTU.

Je vous le ferai trois francs , parce que vous êtes une domestique , et si vous étiez avec vot' bourgeoise , elle paierait trois francs quinze sous , pas à moins... Trois francs ! dites-vous ! je vous donnerai quarante sols , et vous m'en donnerez un plus beau... Non , que je répons ; j'y mettrais du mien ; il y a là-dedans trois livres de boucherie , et pas d'os... Voyez ailleurs , je ne vous demande que la préférence... Là-dessus je m'en vais... vous me rappelez... Marchand de volailles!... Je me retourne comme ça avec mon hotte... Allons , que je dis ; venez ici , c'est parce que c'est vous... comme je dis à tout le monde... j'ai besoin d'argent , prenez mon canard ; mais il faut que j'embrasse la pratique.

FANCHON.

Tiens , c'est ça , est-ce que je donnons des baisers pour des canards.

PATTU.

Est-ce parce que je vends de la volaille , que vous me dites ça ?... Vous avez tort ; tenez , vous êtes bien heureuse que j'aie idée sur vous.

( *Fanchon prend le canard , Mathieu paie. On entend un refrain chanté par Bouton-de-Rose.* )

FANCHON , avec joie.

Ah ! jentends M. Bouton-de-Rose.

( *Elle laisse tomber le canard.* )

## SCÈNE V.

LES MÊMES , BOUTON-DE-ROSE , en grande tenue.

*Il arrive en chantant.*

BOUTON-DE-ROSE.

J'vol'rais près de ma belle  
Dans mes instans d'loisir ,  
Si j'étais t'hirondelle ,  
Si j'étais t'un zéphir.

FANCHON.

Vous voilà donc , vous ?

BOUTON-DE-ROSE.

Oui , ma charmante... Honneur à l'aimable société.

PATTU.

Bonjour , monsieur le grenadier.

MATHIEU , *riant.*

Salut , monsieur Bouton-de-Rose !

BOUTON-DE-ROSE.

Mon nom vous fait rire , père Mathieu ?

PATTU.

Où diable est-ce qu'il a été chercher un nom aussi litérogène ?

BOUTON-DE-ROSE.

Je ne crois pas l'avoir volé.

*Air : Le beau Lucas aimait Thémire.*

Il est vrai qu'étant militaire,  
Comme j'peux l'être en ce moment,  
On trouvera drôle que pour plaire  
J'prenne un sobriquet si galant.  
Par modestie ici je n'ose *(bis.)*  
Vous dir' toute la vérité : *(bis.)*  
On m'a nommé Bouton-de-Rose,  
Vu ma grande émabilité. *(bis.)*

FANCHON.

Oh ! c'est vrai qu'il est bien aimable , tout d' même.

PATTU , *d'un ton de dépit.*

Y en a qu'ont du bonheur avec les femmes. Je ne sais pas moi , je ne le trouve pas beau ; ce n'est pas parce que je vends de la volaille.

MATHIEU , *montrant Bouton-de-Rose.*

Oh ! celui là , on le connaît de réputation , c'est un malin ; il peut se vanter d'en avoir fait , des caprices.

BOUTON-DE-ROSE.

Ah ! dame ; c'est des dons d' nature , ça ne se donne pas.

FANCHON , *avec une jalousie comique.*

Voyais ben , monsieur Bouton-de-Rose , que j'ai raison quand vous dites que vous êtes sage , et que je ne vous crois point. Ah ! mais , c'est que voyez-vous , je sais ben c' que valent les hommes.

PATTU , *à Bouton-de-Rose.*

Elle a peut-être déjà été trompée.

FANCHON , *vivement.*

Qué qu' vous dites donc vous ? il n' manquerait p'us qu' ça ; j'aurons dix-sept ans viennent les pommes d'apis , et j' n'ons jamais eu d'autre connaissance que monsieur Bouton-de-Rose.

BOUTON-DE-ROSE, *d'un air sévère.*

Vous dites des bêtises , monsieur le poulailler ambulant.  
( *Il veut embrasser Fanchon , elle le repousse.* ) Vous êtes ben sûre , Fanchon , que j' vous suis fidèle , et sitôt que j' suis corporal , en avant , marche à la municipalité... Allons , mon cœur , de la gaité , et le père Mathieu va venir me débiter deux canons en trois verres... Monsieur Pattu en sera... Faut d' l'économie , j' veux mettre de côté.

. Air : *Voici madame de Merville.*

Chassez cette crainte éphémère,  
Ne prenez point cet air vexé ;  
On ne doit pas douter , ma chère ,  
Du cœur d'un grenadier francé.

FANCHON.

De m'tromper n'ayez pas la chose.

BOUTON-DE-ROSE.

Comm' dit c'tte romance en question :  
On peut être bouton de rose  
Et n'être pas un papillon.

*Reprise.*

Chassez cette crainte éphémère , etc.

PATTU.

De voir qu'à Fanchon il sait plaire ,  
Je sais on ne peut plus vexé ;  
Auprès de la particulière ,  
Tâchons d'n'être pas enfoncé.

MATHIEU.

*Ensemble.*

V'nez là-dedans vider un verre ,  
Comme un vrai grenadier français.  
Epousez vot' particulière ,  
Et laissez-nous tous deux la paix.

FANCHON.

Je sais qu'avec un militaire  
On doit s'attendre à ben des traits ;  
Il peut , par-ci , par-là , m'en faire ,  
Moi , je ne le tromp'rai jamais.

( *Ils sortent ; Pattu reste.* )

## SCÈNE VI.

PATTU , *seul.*

Le plus souvent , que j'irai boire avec mon rival... Non , il n'est que trop vrai , que c'tte petite nigaude de Fanchon

s'est coiffée de c' vilain Bouton de-Rose ; c'est que je l'aime , que ça me rend tout ahuri ! Je ne sais seulement pas mon compte depuis que j'ai étrenné c' matin. *Il tire un sac plein de sous , et il s'assied sur un banc à gauche.* ) Voulez-vous un bon oie ? (*Il regarde dans le cabaret.*) Voilà ce grand grenadier avec sa p'tite particulière . . . ils sont là à roucouler devant un canon . . . Oh ! si je pouvais les brouiller . . . Il faut que je trouve moyen de faire un brin de queue à ce beau soldat d'amour ; mais pour ça , il faut que je peigne la p'tite Normande sous des couleurs un peu noirâtres. Voyons l'argent blanche.

( *Il est occupé à compter son argent sans voir ce qui se passe derrière lui. Ici Jacotin paraît dans le fond du théâtre.* )

## SCÈNE VII.

PATTU , occupé ; JACOTIN , dans le fond.

JACOTIN.

Midi viennent de sonner , v'là l'heure , je suis un peu en retard , par ce que l'instructeur a voulu me faire tirer l' fleuret ; il dit qu' j'ai besoin d' ça pour me redresser . . . Il dit que j' suis voûté . . . Voyons , fasons comme si je flanais. (*Fre-donnant.* ) Tou , tou , tou . . .

PATTU , regardant du coin de l'œil

Tiens , qu'est-ce qu'il fait donc là , lui ? Il a l'air d'être en faction devant la cuisine.

( *Jacotin reste le nez collé contre les barreaux de la cuisine. Bientôt on voit ouvrir la fenêtre , et on aperçoit une main qui passe une jatte pleine de bouillon au conscré.* )

## SCÈNE VIII.

LES MÊMES , MATHIEU.

MATHIEU , sortant de chez lui , il a l'air de venir plumer une volaille devant sa porte.

PATTU , lui faisant signe de se taire.

Chit ! chit ! regardez là-bas , venez donc voir.

( *Mathieu passe à gauche , et Pattu lui montre le tableau.* )

JACOTIN, *tenant la jatte.*

*Air : de Céline.*

CATHERINE, *dans l'intérieur, à travers les barreaux.*

Mon cher ami , prenez ben vite.

JACOTIN.

Voilà de ses soins délicats !  
Grand Dieu ! ça sort de la marmite ,  
Son cœur ne se refroidit pas.  
Moment charmant ! bonheur suprême !  
Qu'il est doux de recevoir chaque jour ,  
Du premier objet que l'on aime , } *bis.*  
Le premier bouillon de l'amour. }

( *Il souffle dessus , et va pour l'avaler.* )

MATHIEU , *s'écriant.*

Ventrebleu ! qu'est-ce que je vois-là ?

( *On entend pousser un cri , la fenêtre de la cuisine se referme , et au même moment , le pauvre conscrit effrayé va pour se sauver , mais Pattu et Mathieu lui coupent le chemin.* )

MATHIEU.

Alte là , monsieur Jacotin.

PATTU , *avec dignité.*

Qu'est-ce que c'est donc que ça , un militaire !..

( *Il lui prend la jatte des mains.* )

MATHIEU.

Prendre des bouillons chez moi.

JACOTIN.

Eh , ben ! mais c'que vous n'en vendez pas ?

PATTU.

Mais on ne vient pas les souffler de c'te manière-là , militaire !

( *Il boit le bouillon.* )

JACOTIN.

J' l'ai soufflé ; c'est qu'il était trop chaud.

MATHIEU.

Vous me le payerez , entendez-vous ?

JACOTIN.

On ne refuse pas . . . Voyons lâchez la main qui paye !

PATTU.

Mais de qui que vous l'aviez reçu ?

MATHIEU.

Tiens , parbleu ! c'est de Catherine.

PATTU , *furieux.*

Ma cousine ! Si j' le savais !... ; pour l'honneur de la famille , je crois que je...

JACOTIN , *à part.*

Oh ! Dieu ! faut la tirer de là. (*Haut.*) De Catherine ?  
oh ! non , monsieur Mathieu ; vrai , non.

MATHIEU.

Tu mens ; je sais que tu lui fais la cour.

JACOTIN.

Non. Je lui faisais la cour ; mais elle m'a dit que vous aviez des vues sur elle pour l'épouser , et je me suis retiré ; oh ! vrai...

PATTU.

Jeune homme , songez qu'il ne faut pas faire mentir la capotte que vous portez.

*Air : Du dieu des bonnes gens.*

Qu'est-c' qui vous r'pass' des bouillons d'contrebandes ?  
Serait-c' Fanchon qui s'conduit aussi mal ?

JACOTIN.

Oui , c'est Fanchon , la petite normande.

(*A part.*)

J'la connais pas , ainsi ça m'est égal.

PATTU , *passant près de Mathieu.*

C'est une horreur ! dans un' si jeun' personne ,

D'apprendre c'la , je suis charmé ;

Puisqu'à c'lui-là , c'est des bouillons qu'ell' donne ,

Le crime est consoigné.

(*A part.*) J'espère que v'là une fameuse occasion d'brouiller les cartes !

(*Il se frotte les mains.*)

MATHIEU

Ah ! ma petite Fanchon , nous allons voir beau jeu !

PATTU.

Je vous en prie , ne dites rien à Bouton-de-Rose , je me charge de le lui conter... ça m'obligera...

JACOTIN , *à part.*

Catherine est saine et sauve , ils s'arrangeront comme ils voudront.

(*Il se sauve.*)

## SCÈNE IX.

PATTU , MATHIEU.

MATHIEU.

Qu'est-ce qui aurait dit ça de c'te petite sainte nitouche ?

PATTU.

Parguenne , alle est d' la Normandie , c'est tout dire.

( 16 )

MATHIEU.

Aimer c' blanc bec de coucrist !

PATTU.

Elle a un cœur de caserne.

MATHIEU.

Et moi qui soupçonnais c'te pauvre Catherine !.. mais c'est d'un mauvais exemple , et je ne voulons pas la garder.

PATTU.

Il faut la renvoyer tout de suite.

MATHIEU.

Non , parce que ce soir , elles doivent toutes me donner quelque chose pour ma fête.

PATTU.

Vous ne voulez pas manquer le cadeau ?

## SCÈNE X.

LES MÊMES , BOUTON-DE-ROSE.

BOUTON-DE-ROSE , à Mathieu.

Ah ! ah ! est-il heureux ce papa Mathieu !.. il paraît qu'on lui prépare là-dedans des petites surprises pour ce soir.

MATHIEU.

Et à vous aussi , camarade , on vous prépare un certain bouquet. *(Il rentre chez lui.)*

## SCÈNE XI.

BOUTON-DE-ROSE , PATTU.

BOUTON-DE-ROSE.

Ah ça ! mais , mes enfans , qu'est-ce qu'il y a donc de nouveau ?.. vous avez tous les deux un air qui me paraît épigrammique.

PATTU , riant.

Oh ! moi , d'abord , ça me fait de la peine... ah ! ah !.. parce que vous êtes un bon enfant... que voulez-vous , ces femmes... c'est léger comme des plumes de pigeon... c'est des trompeuses !

BOUTON-DE-ROSE , un peu inquiet.

Serait-ce sur l'article de Fanchon ?

PATTU.

Justement... vous croyez qu'elle vous aime inclusive-ment ? eh ben , pas du tout ! je crois que vous n'avez que le numéro trois.



BOUTON-DE-ROSE.

Ah ! halte-là !.. hé , dites donc , doucement... vis-à-vis du sexe , je suis tout miel ; mais vis-à-vis d'un rival , ça ne serait plus ça.

PATTU , avec mystère.

Ecoutez. Vous connaissez ben François Jacotin , un apprenti soldat qu'est dans l'onzième ?

BOUTON-DE-ROSE.

Oui , il est de chez nous.

PATTU.

Eh ben , mais , vot' petite particulière , voyez-vous , avec le petit pousse-cailloux... on croit que... il y en a d'autres qui ont vu... vous entendez la chose ?..

BOUTON-DE-ROSE.

J'entends , que je n'entends pas. (*On entend parler.*)

PATTU.

Mais la v'là avec Catherine , faut nous écarter. (*A part.*)  
Je vais lui faire un fameux caucan !

BOUTON-DE-ROSE.

Voyons , vous me direz le mot de l'égname... mais , mille cinq cent grenades , si c'était vrai...  
*Ils s'éloignent par la gauche , et reparaisent lorsque Catherine et Fanchon sont sorties de la boutique. Ils se tiennent au fond , et Pattu , par ses gestes , semble raconter la scène du bouillon. Bouton-de-Rose , par sa pantomime , indique toute sa colère.*

## SCÈNE XII.

FANCHON , CATHERINE.

FANCHON *entre en continuant une conversation.*

Oh ! oui , ça s'ra bé beau , tout de même ; ça s'ra fameux la fête du bourgeois !

CATHERINE.

Ah ça , vous savez que nous donnons toutes un cadeau à monsieur Mathieu. La Lorraine lui donnera un beau tire-bouchon en acier , tout neuf ; et moi , je vais lui acheter une belle caraffe en cristaux de verre. Et vous , hein , que qu' vous lui donnerez ? je ne le dirai pas aux autres... vrai !

FANCHON.

Bé vrai ?.. eh ben , j'l'y donne , faut point le dire , j'l'y donne un beau pot de fleurs.

*Le Grenadier.*

*Ici , Pattu est censé avoir fini de raconter , et il se rapproche , ainsi que Bouton-de-Rose.*

CATHERINE.

Et qu'est-ce que c'est , dites donc !

FANCHON , *jouant avec son sablier en riant.*

Eh bien ! c'est un guernadier... eh ! eh !

PATTU , *au fond à mi-voix.*

Elles parlent d'un grenadier.

BOUTON-DE-ROSE.

Écoutons !

CATHERINE.

Y a du dessein là dedans ? pas vrai , la Normande...

FANCHON , *lui donnant une tape.*

Vous êtes une maline , vous !

CATHERINE.

Et dites donc , est-il beau ? c'est par amour que vous l'avez pris ?..

FANCHON.

C'est ce qui m'a le plus plu... mais si vous le voyais... il est magnifique , et d'une belle taille !.. Il a une belle caisse...

BOUTON-DE-ROSE , *au fond à mi-voix.*

Une caisse...

PATTU.

C'est un tambour.

CATHERINE.

Et quand est-ce que nous l'verrons ?

FANCHON.

Il s'ra c' soir dans c'te guérite , faudra que vous m' donniez un coup de main pour le faire entrer en cachette.

CATHERINE.

Avec plaisir ; c'est des services qu'on se rend.

BOUTON-DE-ROSE.

Ce soir , dans c'te guérite ; j'y viendrai faire une faction.

FANCHON.

Faut-il qu'il se trouve dans la maison sans qu'on s'en doute ?

BOUTON-DE-ROSE , *à part et en colère.*

C'est trop fort de café.

CATHERINE.

Eh bien ! c'est dit , je l' ferai passer. Je m'en vas où vous savez bien...

FANCHON.

Marchais , marchais , et surtout n' jaisais point.

( *Elle la reconduit.* )

## SCÈNE XIII.

LES MÊMES , excepté CATHERINE.

PATTU , à Bouton-de-Rose.

Dites-donc , faut éclater !

BOUTON-DE-ROSE.

Non , non...

PATTU.

Il a tort de ne pas éclater... à sa place j'éclaterais.

BOUTON-DE-ROSE , d'un ton sévère.

Du tout , du tout... Je veux les surprendre tous les deux... j'ai mon plan... On va voir le guerrier philosophe...

PATTU.

C'est drôle que c'te petite femme donne autant dans les grenadiers!.. N'est-ce pas , militaire ? (à part.) Ça va bien , ça va bien!...

(Il sort.)

FANCHON , qui a reconduit Catherine , a été ensuite donner un coup d'œil dans la guérite ; elle va pour rentrer.

Tiens ! vous v'là encore , vous.

BOUTON-DE-ROSE , sévèrement.

La retraite n'est pas encore passée , manizelle.

## SCÈNE XIV.

BOUTON-DE-ROSE , FANCHON.

FANCHON , naïvement.

Pourquoi donc que vous m'appelais manizelle ?

BOUTON-DE-ROSE , d'un ton amer.

Je ne vous connais que comme un' demoiselle.

FANCHON.

Mais mon Dieu , que vous êtes donc drôle , depuis aujourd'hui. Quoi que vous avais donc ?

BOUTON-DE-ROSE , sérieusement.

Fanchon , le militaire dans son état a souvent des hauts et des bas... il ne s'appartient plus à soi-même , sitôt qu'il se trouve dans un corps quelqueconque ; le militaire est tantôt z'au nord et tantôt z'au midi.

FANCHON.

Je ne vous comprends point.

BOUTON-DE-ROSE.

Voyez-vous , mamzelle Fanchon , une femme fidèle , c'est bon , mais c'est rare...

FANCHON , *inquiète.*

C'est-il pour moi , que vous dites ça ?

BOUTON-DE-ROSE.

Comme j'ai celui de vous l' dire , c'est extrêmement rare ; voilà pourquoi le militaire ne doit jamais s'attacher.

FANCHON , *très-inquiète.*

Est-ce que vous ne m'aimerais plus ?

BOUTON-DE-ROSE.

Voici le fait... Le régiment n'est pas au complet pour le quart-d'heure ; il est urgent , comme dit le colonel , qu'il aille se rejoindre avec le dépôt du 37<sup>e</sup> , qui se trouvera reporté dans le cadre de l'onzième , qu'est le nôtre...

FANCHON.

Comment... c'que vous partirais ?

BOUTON-DE-ROSE.

Oui , Fanchon , nous poussons jusqu'à Auxerre , département de la Lyonne

FANCHON , *désolée.*

Mon dieu , mon dieu ! vous ne plaisantais point , c'est une attrappe... pour voir si j'aurai du chagrin ?

BOUTON-DE-ROSE.

On ne plaisantie point sur des sujets pareils.

FANCHON.

*Air : L'autre jour la petite Isabelle.*

Ah ! c'est un' chose abominable !

Moi qui vous croyais bon enfant ,

Je n'vous aurais point cru capable

D'abandonnais vot' sentiment.

On avait ben raison de m'dire

Que l'soldat

N'est point délicat...

Il n'aime qu'à rire ,

A vous séduire ,

C'est leux état.

Si vous aviais pour deux sous d'âme...

*(Parlant avec chaleur.)*

Vous n' me plant'rais point là ; d'abord , j' vous préviens que j' vous suis partout... Vous pouvez m'épouser à Auxerre comme à Paris... y a des cuisinières dans tous les pays... j' trouverais une bonne maison par-là aux environs de la cazerne , vous viendrais m' voir... *( Elle finit par s'embrouiller. )* Vous... je... moi... Ainsi Bouton-de-Rose...

Songez-y bien !  
J'réponds d'tout si j'suis votre femme ; } *bis.*  
Mais sans ça je n'réponds de rien.

BOUTON-DE-ROSE.

Mamselle Fanchon , conservez une certaine tenue... nous nous voyons pour les dernières instans, la retraite va passer, et demain , dès l'aube du jour, je serai sur la route d'Auxerre.

FANCHON , *pleurant.*

Demain , demain... Ah ! qué que j'allons devenir?... Vous qui deviais m'épouser!... vous qui me l'aviais jurais...

BOUTON-DE-ROSE.

Je vous épouserai , si par hasard je reviens dans ce quartier.

FANCHON.

Comment , vous n' pourrais pas rester dans l' dépôt... Moi , qu'avais fait écrire à mon pays.

BOUTON-DE-ROSE.

Ça devient z'inutile... apprêtons-nous tous les deux à nous faire des adieux réciproques et mutuels.

FANCHON , *sanglottant.*

C'est donc fini... hi !... hi !... Attendais, attendais, un moment.

( *Elle rentre dans le cabaret.* )

BOUTON-DE-ROSE.

Que va-t-elle faire?... ça m' coule, quoique ça , parce que pour une femme changeante , elle a les paupières sensibles. ( *L'orchestre joue la ritournelle de l'air suivant.* )

FANCHON , *sort avec un paquet dans son tablier.*

Allons , allons!...

( *A près avoir sanglotté sans cesse , elle se recueille , et dit après un temps.* )

Air : *Connu.* (Arrangé par M. Blanchard.)

Grenadier , puisque tu quittes  
Ta Fanchon , ta bonne amie,  
Tiens , voilà quatre chemises ,  
Cinq mouchoirs , un' pair' de bas.

Sois-moi toujours

Fidèle ,

Constant ,

Sincère ,

Je ne t'oublierais jamais.

*En Duo.*

Grenadier, puisque tu quittes, etc.

BOUTON-DE-ROSE.

Je reçois toutes ces zhardes,

Ça me prouve ton bon cœur.

Si qu'équ'fois j'attrappe un grade.

Et si je reviens de là-bas,

Sois-moi fidelle.

Ah! ma Fanchon, j'te promets

De t'épouser pour jamais.

*(La nuit commence à paraître et on entend, dans l'éloignement, les tambours qui battent la retraite.)*

## SCÈNE XV.

LES MÊMES, Les Tambours.

*Ils battent la retraite, quelques soldats et plusieurs de ces petits gamins qu'on voit dans les rues, suivent la retraite; on voit sortir successivement toutes les filles de la guinguette, qui viennent sur le devant de la porte souhaiter le bonsoir aux militaires qui rentrent à la caserne. Les uns leur serrent la main, les autres leur donnent un baiser à la dérobée.*

BOUTON-DE-ROSE.

La retraite!... Adieu! Fanchon!

*(Il l'embrasse en faisant la grimace, elle pleure toujours et s'attache à lui, enfin il s'en sépare, elle détourne la vue, il la menace du geste, mais elle le regarde encore une fois tendrement et il la salue comme les traîtres de mélodrame. Il disparaît avec les autres et la pauvre Fanchon monte sur un banc de pierre qui est à gauche du spectateur pour le voir encore de loin. Fanchon recoient; elle se trouve presque mal en sanglottant.)*

TOUTES, l'entourant.

Eh ben! eh ben, Fanchon.

FANCHON, délirant.

Bouton-de-Rose! Bouton-de-Rose... vous me quittais...

CATHERINE.

Quéqu't'as donc?

FANCHON.

Il est parti... demain, il s'en va!

CATHERINE.

Que veux-tu? il en reviendra d'autres.

FANCHON, sanglottant.

Ça ne... sera... plus... la même chose... je veux y allais!

TOUTES.

Sois donc raisonnable.

Air : *La loterie est la chance.*

CATHERINE.

En amour il faut êtr' fière ;  
Mets-toi z'au-d'ssus de cela ;  
C'est malheureux , mais , ma chère ,  
Nous en somm's tout's logées là .

C'est le premier homm' qu'elle aime ,  
Excusez c'te douleur-là ;  
Au troisième ou quatrième ,  
Ell' n'pleur'ra plus comm' ça .

TOUTES , *reprenant le chœur.*  
En amour il faut , etc.

FANCHON.

Non , non , c'est énuilè . . . je n'y survivrais point .

CATHERINE.

Écoute , Fanchon , tu vas être comm' ça les premiers  
jours , ensuite ça se passera .

FANCHON , *pleurant.*

Non , ousque c'est Auqzerre .

CATHERINE.

Tu prendras par la barrière de Charenton ; mais , tu ne  
peux pas t'en aller aujourd'hui , faut qu' tu souhaites la fête  
au bourgeois . . . Viens avec nous retrouver les autres .

FANCHON .

Combien qu'il y a d'ici à Auqzerre ?

(*Ici l'on voit paraître Pattu.*)

CATHERINE.

Viens , viens , console-toi .

*Reprise du chœur.*

En amour il faut êtr' fière , etc.

(*Elles emmènent Fanchon , qui s'appuie sur elles , et sortent par la  
gauche.*)

## SCÈNE XVI.

PATTU , *seul.*

Ah ! ah ! il paraîtrait que la scène a évu lieu , les v'là quittés  
d'ensemble , ce soir elle pleure , mais il part demain matin ;  
allons , Pattu , tu vas pouvoir roucouler à ton aise , ce n'est  
pas parce que je vends de la volaille , mais je ne suis pas  
trop bête .

(*Il fait tout-à-fait nuit.*)

SCÈNE XVII.

PATTU, BOUTON-DE-ROSE.

PATTU.

J'entends venir quelqu'un.

BOUTON-DE-ROSE, *arrivant avec mystère.*

Air : *Sans bruit, sans bruit.*

J'ai fait semblant d' partir,  
C'était pour revenir ;  
Si j'trouve l'amant d'la belle  
Là-d'dans en sentinelle,  
Je l'coupe en deux c'te nuit,  
Sans bruit. (*bis.*)

PATTU.

Je connais c'te voix.

BOUTON-DE-ROSE.

Qui vive! (*Il s'avance et le heurte.*) Tiens, c'est vous,  
Pattu.

PATTU.

Ah! c'est vous, grenadier... comment, vous v'la encore;  
mais la retraite est passée il y a long-temps.

BOUTON-DE-ROSE.

J'ai mon permis d'onze heures.

PATTU.

Mais partant demain vous ne d'vriez plus revenir.

BOUTON-DE-ROSE.

Laissez donc, c'était un départ stimulé.

PATTU, *à part.*

Ah! aye, aye... (*haut.*) Eh ben! vous avez tort de ne pas  
partir pour de vrai.

BOUTON-DE-ROSE.

Partir! j'attends le quart d'heure de la catastrophe.

PATTU.

Ah! oui, vous allez vous cacher?

BOUTON-DE-ROSE.

Me cacher... qu'est-ce que c'est que ça?

Air : *Comme on fait son lit on se couche.*

Dans un autr' moment nous rirons,  
Lorsque vous voyez c'te moustache,  
Ces épaulettes, ces chevrons,  
Vous y'nez me dir' que je me cache.



Sachez qu' les brav's, dans not' métier,  
Laisent toujours voir leurs figures,  
Et qu'en France un vieux grenadier  
Ne cache rien que ses blessures.

PATTU.

Pardon, militaire... alors mettez-vous en embuscade.

BOUTON-DE-ROSE.

J'aime mieux ce mot-là, ça rentre dans le militaire...  
mais, oùsque je vas monter la garde; mon rival doit venir  
à huit heures dans c'te guérite.

PATTU.

Faut vous y mettre avant lui.

BOUTON-DE-ROSE.

Bonne idée! merci, marchand de volaille. (*A part.*) la  
traîtresse!

PATTU.

Il n'y a pas de quoi, militaire... surtout n' vous montrez  
pas avant lui.

BOUTON-DE-ROSE, *préoccupé sur le devant.*

J'aurai la patience de la discipline... bisquer et ne rien  
dire!...

PATTU, *va à la guérite.*

J'vas voir si le logement est vacant. Tiens, un pot-de-  
fleurs... (*à mi-voix.*) On l'aura volé à quelque bouquetière...  
c'est de bonne prise, faut rien dire, il va me servir pour  
fêter le père Mathieu, ma meilleure pratique....

(*Il le prend et le met à terre de façon à ce que Bouton-de-Rose  
ne puisse l'apercevoir*)

BOUTON-DE-ROSE.

Assez dialoguer.

PATTU.

Là, comme ça... êtes-vous bien?

BOUTON-DE-ROSE, *passant la tête par le trou de la guérite.*

Oui, dites donc, qu'est-ce que je vas faire là-dedans pour  
me distraire, en attendant.

PATTU, *riant.*

Promenez-vous... en long et en large.

BOUTON-DE-ROSE.

Pas de bêtise, chose!

*Le Grenadier.*

4

PATTU.

Eh ben ! mettez-vous à la fenêtre , et fumez . . .

BOUTON-DE-ROSE.

C'est ça. ( *Il bat le briquet et se met à la lucarne de la garrite , la pipe à la bouche.* ) C'est de circonstance.

( *On entend une ritournelle.* )

PATTU.

V'là du monde . . . moi , j' vas passer par la porte de la cour , et j' mettrai mon bouquet sur le comptoir. ( *Il le prend.* ) Le père Mathieu dira , d'où donc qu'il sort , c' t'arbre-là , il a donc poussé comme un champignon ?

( *Il sort par la coulisse au-dessus de la boutique.* )

( *On entend sonner huit heures* )

BOUTON-DE-ROSE.

Huit heures !... voilà mon odieux rival qui va venir.

MATHIEU , *en dedans.*

Catherine ! Fanchon ! ( *il entre.* ) Javotte ! Catherine !... Ah ! ça , qu'est-ce que ça veut dire ?... où sont-elles donc fourrées ?

## SCÈNE XVIII.

BOUTON-DE-ROSE , *toujours caché* , CATHERINE ,  
MATHIEU , JACOTIN , Les garçons et Filles tenant  
des lumières , quelques Voisins , et plus tard , JACOTIN.

Air : *Contredanse des Bonnes d'enfans.*

Nous voulons vous fêter  
Et vous complimenter !  
Pour qu'la fête  
Soit complète ,  
Avec nos complimens  
Pussions-nous tous les ans  
Vous offrir nos présens.

MATHIEU.

Quel plaisir j'ons à r'cevoir.

CATHERINE , *lui donnant une caraffe.*

C'n'est pas tout , vous allez voir

Ma p'tit' Fanchon, à ton tour.  
FANCHON, *absorbée dans sa rêverie.*  
J'crois qu'j'entends l'tambour.  
TOUS, *reprenant.*  
Nous venons vous fêter, etc.

MATHIEU, *prenant les bouquets et les cadeaux.*  
Merci, mes enfans, merci.

CATHERINE, *poussant Fanchon.*  
Allons, v'là l' moment! à vot' tour, la Normande.

FANCHON, *arrivant timidement devant Mathieu.*  
Not' maître, j' v' nons vous souhaiter vot' fête à ce soir,  
et vous demandais mon compte pour demain.  
( *Elle chante avec une émotion graduée, et dit le dernier vers  
en pleurant.* )

Air : *Vaud. de la Jarretière de la mariée.*

Pour les cadeaux je s'rions p't'être bien en reste ;  
Comme' ces d'moisell's, j'n'ais point voulu briller,  
Je n'vous offrons ici qu'un' fleur modeste ;  
Daignez r'cevoir, not' maître, un guernadier.

( *Fanchon et les autres filles vont à la guérite ; et apercevant  
Bouton-de-Rose qui en sort d'une manière tragique, elles  
jettent un cri.* )

TOUS, *surpris.*

Qu'est-ce que c'est que ça ?

Air : *Ah ! quel bonheur ! il retrouve sa fille.*

Ah ! quel bouquet !  
Comment, c'est Bouton-de-Rose ;  
Quell' drôl' de chose  
Et quel singulier bouquet !

FANCHON, *courant à Bouton-de-Rose pour l'embrasser.*

Vous v'là encore ?.. ah !.. ah ! queu surprise... ah, queu  
bonheur !..

BOUTON-DE-ROSE, *la repoussant.*

Halte-là, la belle !

Air : *Vaud. du Mariage à la hussarde.*

J'n'oubli'rai jamais votre injure,  
Et je vous quitte sans retour.  
Rien chez nous n'excuse l'parjure,  
Pas plus en gloire qu'en amour.

N'espérez pas que j'vous pardonne ;  
Cet habit-là , mamzelle Fanchon ,  
N'ayant jamais trahi personne ,  
Ne souffre pas la trahison.

FANCHON , *étonnée.*

Qu'est-ce que voulez dire ?

BOUTON-DE-ROSE , *d'une colère concentrée.*

Ce grenadier que vous attendiez ce soir à huit heures , et que vous deviez , à vous deux Catherine , introduire furtivement dans la boutique... il paraît qu'il a manqué z'à l'appel ?

FANCHON , *riant.*

Pardine , c' guernadier , c'est un pot de fleurs que j' devais trouver là-dedans , pour la fête de monsieur Mathieu.

BOUTON-DE-ROSE , *surpris.*

Serait-il possible !

MATHIEU.

Bien vrai , ma fille ? (*A Bouton-de-Rose.*) Ah çà , mais c'est très-mal à vous , de soupçonner c't'enfant !... une brave et honnête fille...

BOUTON-DE-ROSE.

Oh ! ciel , Fanchon , je me trouve forcé de fléchir le genou devant... (*il va pour se mettre à genou et s'arrête.*) c'pendant , ce n'est pas à ce grenadier que vous avez donné un bouillon à ce matin ?... à moins qu'ça ne fût pour l'arroser.

CATHERINE.

Ecoutez , monsieur Bouton-de-Rose , je ne souffrirai pas que c'tte pauvre Fanchon soit tachée par ce bouillon-là , je le prends sur moi.

JACOTIN.

C'est vrai , car j'ai manqué de le prendre.

MATHIEU.

Eh bien ! tu pourras prendre Catherine aussi , après un trait parcel , je ne veux plus l'épouser.

JACOTIN ET CATHERINE.

Ah ! tant mieux ! tant mieux !

BOUTON-DE-ROSE

Fanchon , m'accordez-vous une clémence proportionnée au délit ?

FANCHON.

Oui!.. hi! hi! j'aime les hommes jaloux, moi! Ah! ça, mais mon autre guernadier, ouz qu'il est donc passé ?

PATTU, *dans la coulisse.*

Me voilà ! me voilà , place ! place !

## SCÈNE XIX.

LES MÊMES, PATTU, *tenant la caisse entre ses bras.*

TOUS.

Ah! le voilà !

PATTU, *d'un air aimable.*

Monsieur Mathieu, permettez-moi de vous offrir en ce jour...

TOUS, *riant.*

Ah! ah! ah!

PATTU, *les regardant et puis continuant.*

Ces fleurs qui sont comme qui dirait un emblème pour...

TOUS.

Ah! ah! ah!

MATHIEU.

Allons, allons, mon ami Pattu, je reçois votre cadeau, et je remercie Fanchon qui l'avait choisi.

PATTU.

Comment ? il était à la petite Normande ?.. (*à Bouton-de-Rose.*) Eh ben! dites donc, l'avez-vous vu votre rival, militaire ?

BOUTON-DE-ROSE.

Vous êtes encore un fameux cancanier !.. (*Il fait un geste menaçant, Pattu recule.*) Le voilà mon rival (*il lui montre la caisse.*) vous le tenez...

PATTU.

Ça ? ah! grenadier en fleur... et puis grenadier en uniforme... c'est un calembourg!.. grenadier, grenadier...

BOUTON-DE-ROSE.

Allons, Fanchon... puisque tout est éclairci, plus de nuage entre nous... il va-z'y avoir des mutations, je va-t' être promu au grade de caporal... dans huit jours la noce.

MATHIEU.

Chez moi...

BOUTON-DE-ROSE.

Oui ..

PATTU, *à part.*

Il paraîtrait que je suis enfoncé ! c'est égal... (*haut.*)  
Voulez-vous un bon oie ?

BOUTON-DE-ROSE.

Vous êtes invité, mon cher.

*VAUDEVILLE.*

MATHIEU.

*Air : des deux Valentins.*

Allez-donc, allez donc,  
Vîte un rigaudon,  
Et faisons, pour Fanchon,  
Sauter le bouchon.  
Allez donc, allez donc,  
Fillette et garçon,  
Sautez à l'unisson.

TOUS.

Allez donc, allez donc, etc.

JACOTIN, *à Catherine.*

Si mon instructeur  
Se plaint d'ma lenteur,  
Quand je fais l'exercice ;  
Comme soldat d'amour,  
Vous verrez, chaque jour,  
Que j'entends bien l'service !  
Allez donc, etc.

MATHIEU.

Sur un plat laiss'-t-on  
Une ail' de dindon,  
J'en fais mon bénéfice :  
J'l'offre à d'aut's bourgeois,  
Et trois ou quatr' fois  
J'lui fais fair' son service.  
Allez donc, etc.

BOUTON-DE-ROSE.

Le vaillant soldat  
Gagn', dans son état,  
Plus d'une cicatrice ;  
Mais elles sont là  
Pour prouver qu'il a  
Toujours fait son service !  
Allez donc, etc.

( 31 )

PATTU.

Voulez-vous une oie  
Ou bien un faisan,  
Ou bien une bécasse,  
Ou bien un canard,  
Ou bien un chapon...  
J'suis tout à votr' service.  
Allez donc, etc.

FANCHON, *au public.*

Faut qu'la p'tit' Fanchon  
Trouve une maison  
Ous qu'ell' réussisse;  
Mon sort s'rait ben doux  
Si des maîtr's comm' vous  
Me preun't à leux service.  
Venez donc (*bis.*)

Voir la p'tit' Fanchon;  
Si chez vous j'peux rester  
Il faut m'arrêter.  
Que chacun au

Bureau

Vienne, dans ce lieu,  
Donner l'dernier adieu.

TOUT LE MONDE REPREND.

Venez donc, venez donc,  
Voir la p'tit' Fanchon, etc.

FIN.

